

Ce conseil ne se terminera donc jamais, pensa Athastroz.

Cela faisait maintenant plus de deux heures qu'il était assis dans la salle du trône. Comme chaque mois, l'Empereur Merkadit réunissait ses plus fidèles conseillers afin de traiter les affaires de son empire. Le haut commanditaire aimait être au courant de tout ce qu'il se passait dans son royaume. Le problème est qu'il donnait la parole à chaque conseiller afin que ceux-ci puissent le tenir au courant des derniers développements de la situation dans leur sphère de compétence respective. Certains étaient concis, d'autres se perdaient en palabres inutiles pour bien se faire voir de son imminence.

Mais après plus deux heures à rester clouer sur sa chaise, le rhumatisme d'Athastroz commençait à se faire ressentir. Il se mit à réfléchir à une excuse qu'il pourrait invoquer afin de quitter les lieux.

Il ne dût pas trop faire fonctionner ses méninges trop longtemps car son vocodeur, système de communication par induction de pensée, se mit à vibrer. D'un simple effleurement du lobe de son oreille, il reçut le message directement dans son conduit auditif de sorte que lui seul pouvait l'entendre.

« Mon Seigneur, ici le Gardien. Nous avons un problème critique au sujet de la loterie. »
Fichtre, pensa-t-il, qu'est-ce donc encore que cette mascarade !

On en parlait partout en ville. Tout le monde en discutait. Il n'y avait d'autre sujet de conversation que cette fameuse loterie. De mémoire de Gaspésik, il n'y avait jamais eu pareil événement depuis des lustres. Son Empereur, dans son immense générosité, avait décidé d'offrir une somme d'argent colossale sous la forme d'une loterie. Une première ! Il devait bien cela à son peuple et lui redonner un peu d'espoir. Après les nombreuses années de guerre contre le peuple de Ypre, une vingtaine en tout et pour tout, le pays n'était plus qu'un vaste champ de ruines, une décharge à ciel ouvert. Plusieurs millions de braves citoyens étaient morts pour sauver leur patrie. Et finalement, dans quel but. Une guerre de succession de plus inscrite dans un manuel d'histoire.

Les survivants, quelque peu écœurés par la tournure des événements, avaient perdu quelque peu leur foi en cet Empereur. Soi-disant pour le bien du peuple et la paix, chacun avait perdu au moins un membre de sa famille. L'état d'esprit des gaspésikiens était quelque peu chamboulés par la politique de leur dirigeant.

C'était Athastroz qui avait suggéré à son souverain la création de ce jeu d'argent. En effet, avait-il argumenté, donnons au peuple un peu de rêve et d'espoir afin qu'il oublie leur rengaine envers leur empereur. L'Empereur Merkadit fut tout à fait contraire à cette idée saugrenue. On allait pas enrichir le peuple au détriment des hauts dignitaires. Athastroz, lui-même le plus haut dignitaire et le dépositaire de la loi séculaire, décida de modifier le contenu de cette loi. En effet, celle-ci proclamait, en résumé, que l'Empereur avait tous les pouvoirs et que toutes les richesses lui revenaient de droit. Le rôle du dépositaire était de faire respecter cette loi, par quelque moyen que ce soit.

Voyant d'un mauvais œil le malaise social augmenté et la colère grondée, Athastroz proposa cette solution de loterie afin d'endiguer le courroux du peuple. De plus, il avait appris par son Gardien que certaines personnes encourageaient le peuple naïf à se rebeller contre le pouvoir. Bien sûr, quelques perturbateurs de l'ordre public avaient été emprisonnés.

Malheureusement, une tête coupée et dix en repoussait. Le mouvement de révolution avait commencé à prendre trop d'ampleur et il fallait agir. La force brute n'aurait fait que donner des arguments de plus aux beaux orateurs exhortant les foules à se rebiffer.

L'Empereur finit par capituler face à Athastroz, se rendant bien compte que la situation pourrissait d'heure en heure et que son trône et ses privilèges étaient menacés.

C'est ainsi que fut présenté au peuple la loterie nationale. Choisissez quelques chiffres et peut-être remporterez-vous la somme astronomique de plusieurs milliers de kourous. L'engouement de la population fut tel que des millions de bulletins furent achetés en l'espace d'une semaine. On invita de grands mathématiciens et statisticiens sur les plateaux de télévision pour les interroger sur les combinaisons et les probabilités de pouvoir empocher le jackpot. On en parlait sur toutes les ondes des radios. On en discutait au café du commerce, comparant ses chiffres avec celui du voisin. Les tickets ne se vendaient uniquement qu'auprès de petites aubettes installées pour l'occasion par le gouvernement. En fin de compte, l'argent récolté par les billets vendus servit comme gain, l'Empereur ne devant même plus débloquer de fonds personnels. D'ailleurs, Athastroz, jamais en panne d'idée, décida d'augmenter l'argent mis en jeu histoire de redoubler l'intérêt des habitants pour cette loterie et de convaincre les derniers irréductibles. Jusqu'ici, tout s'était bien passé.

Athastroz interrogea le Gardien au sujet du problème critique. En quelques échanges de pensées, celui-ci apprit la terrible nouvelle. Athastroz ne put réprimer un accès de colère à haute de voix, ce qui fit très mauvais genre auprès de l'Empereur et des autres conseillers qui le dévisagèrent, certains avec colère, d'autres indignés.

« Sieur Athastroz, est-ce ainsi que l'on marque son désaccord face à la proposition du ministre de l'environnement ? », fit l'Empereur quelque peu courroucé par cette intervention des plus mal polie.

« Je suis sincèrement désolé, votre Majesté. Mes mots n'étaient point adressés au ministre de l'environnement. Jamais je ne me permettrais un tel écart » se confondit Athastroz.

« Expliquez-vous alors ! », ordonna Merkadit.

« C'est au sujet de la loterie. » répondit le haut dignitaire.

« Que se passe-t-il ? Un problème » demanda son excellence.

« Il se pourrait. Rien de sûr mais je viens d'apprendre de sources dignes de confiance que la tournure des événements risqueraient de prendre un mauvais tournant » expliqua Athastroz.

« Mais cessez donc de tourner autour du pot et parler, que diable ! »

« Empereur Merkadit, il semblerait que l'on connaisse le nom du gagnant de la loterie. » dit Athastroz sur un ton dramatique et théâtral.

Cela fit l'effet d'une bombe dans l'assemblée. Les mâchoires tombèrent et les yeux s'écarquillèrent. Plus personne ne dit plus rien pendant ce qui semblait être une éternité. Finalement, l'Empereur se reprit et exigea des explications. Athastroz expliqua la situation à l'assemblée. Ceux-ci ne purent en croire leurs oreilles. Il fallait en finir définitivement avec ces rebelles, ces criminels. La sécurité de l'empire était mise en danger car si cette organisation se faisant appelée le Croissant Lunaire empochait le gros lot, rien ne pouvait plus les empêcher de s'armer et faire le siège du palais impérial. Tous frémir à cette idée. On vota en urgence la levée d'une milice afin de déloger et de terminer ces fauteurs de trouble.

« Sergent Larry en position. J'ai la déchetterie en vue. »

« Roger Larry. Vous avez carte blanche pour me balayer ce bâtiment », répondit le général Augusto.

L'escadron de Larry se rapprocha discrètement de la bâtisse. Celle-ci faisait une vingtaine de mètres de haut. Enfin, ce fut la partie visible de l'iceberg. On ne pouvait vraiment discerner la base car des ordures de toutes sortes jonchaient le sol sur peut-être plusieurs mètres de hauteur. Au sommet de ce cube de béton et d'acier, une longue cheminée crachait nuit et jour une fumée noire. Comme il y avait plusieurs déchetteries ainsi, le ciel était en permanence couvert par une mer noirâtre que les rayons du soleil n'arrivaient pas à percer.

Les hommes se déployèrent autour de la seule entrée possible. Un antre sombre et obscur d'où émanait une odeur nauséabonde, un relent d'un millier de poubelles en décomposition. De ce

trou béant sortait un rail métallique, tel une langue argentée, où était perché une pince géante ramassant inlassablement des tonnes de déchets quotidiennement. Cette serre circulait le long de se rail qui s'étendait sur plusieurs centaines de mètres. Le tout était entièrement automatisé et ne requérait aucune intervention humaine. Le dernier endroit au monde où l'on viendrait vous chercher si vous deviez vous faire oublier de la population...

Larry fit quelques signes à ces hommes de main qui s'enfoncèrent dans la tanière non sans avoir allumé leur intensificateur de lumière et branché leurs filtres nasaux.

L'intérieur était composé d'un énorme four dans lequel étaient déversés les déchets. Un brasier affamé mangeait tout ce qu'on lui donnait, tel un oisillon. La température au centre de la fournaise devait avoisiner plusieurs centaines de degrés Celsius de sorte que tout y était consumé en une fraction de seconde.

La chaleur rayonnait tout autour du four. Les murs de la déchetterie faisait deux mètres d'épaisseur afin d'éviter l'auto combustion des déchets à l'extérieur du lugubre bâtiment. Les soldats eurent du mal à s'approcher à moins de plusieurs dizaines de mètres du four.

Comment diable pouvaient-ils se trouver dans ce bâtiment ? Quelqu'un avait dû faire une bourde.

Inutile de brancher un détecteur thermique dans le secteur, l'appareil serait devenu fou. Malin quand même ces rebelles. De même, comment détecter la forme d'un corps humain parmi les tonnes de détrit.

Transpirant à grosses gouttes dans sa combinaison malgré que celle-ci soit prévue pour des milieux justement à haute température comme des volcans par exemple, Larry se demanda comment allait-il procéder. Il en a de bonnes le Général. Supprimer toutes formes de vie dans ce hangar surchauffé mais il ne dit pas comment faire pour les détecter.

Mais Larry en avait vu d'autres. En pleine jungle, c'est un peu le même problème. C'est là qu'intervient le magneto-scanneur. Quelle belle invention que ce petit appareil. Plutôt que de mesurer la chaleur dégagée par un corps humain, celui-ci mesure le rayonnement magnétique émit par le cœur. En effet, chacun de nous est un genre de circuit électrique parcourut par des courants électriques de faibles puissances. Lorsque notre cerveau ordonne à un muscle de fonctionner, un influx nerveux est généré. Celui-ci n'est en fait qu'un courant de quelques millivolts. Et qui dit courant électrique, dit émission magnétique. Des scientifiques ont étudié ce rayonnement et ont développé un appareil que l'armée s'est empressée de récupérer.

Larry enclencha son magneto-scanneur. Le petit écran s'illumina d'une belle aura verdâtre.

Quelques instants d'après, quelques signatures magnétiques apparurent sur l'écran. Les rebelles ne s'étaient pas caché à l'intérieur à proprement parlé du bâtiment.

Larry intima à ses hommes de sortir, soulagés de pouvoir enfin sortir de cet enfer. Ils contournèrent ensuite le bâtiment et entreprirent l'ascension d'une montagne de poubelles le long du mur extérieur, non sans peine. Arrivés au sommet, le commando se plaqua contre la paroi. Ils armèrent leurs harpons et firent feu afin d'atteindre le rebord du toit. Ils s'auto tractèrent et prirent position sur la plateforme, dominant ainsi une mer statique d'ordures. Les soldats s'avancèrent jusqu'à l'entrée d'une petite bâtisse en brique accolée à la cheminée. C'était le point d'accès vers le conduit de celle-ci utilisé pour l'entretien, quoique jamais utilisé. Les rebelles avaient réussis à se loger là dedans.

Le commando prit d'assaut l'intérieur mais ne comprit pas ce qui lui arrivait. La bâtisse explosa, tuant tout le monde à l'intérieur du bâtiment.

Athastroz reçut un appel d'urgence sur son vocodeur. Celui-ci lui indiqua que l'opération s'était déroulée avec succès mais qu'on dénombrait la perte d'un commando. On avait aussi trouvé trois corps carbonisés. Sans doute ceux-ci s'étaient-ils suicidés au dernier moment, emportant avec eux leur secret. Quoiqu'il en soit, le gagnant était parmi eux et l'Empire ne risquait plus rien.

Le tirage eu lieu comme prévu et un heureux élu empocha cent vingt milles kuros. Dès la réception du chèque, celui-ci disparut et ne donna plus jamais de signe de vie.

Un an plus tard, l'Empereur fut détrôné et jeté à terre. Le palais fut rasé et le président Eklib fut auto proclamé chef du pays.

Certains reconnurent en lui le gagnant de la loterie...